

Hommage à Claude Cheverry, membre de l'Académie d'agriculture de France, section 5.

Claude a été un expert international des sols salés, un enjeu majeur pour les sols de nombreux pays du monde. Il a été invité dans de nombreux pays, a reçu de nombreux experts. Il aimait cette dimension internationale de la recherche, alliant un côté scientifique et un côté humain, des travaux utiles pour la société. Ses amis de l'Orstom ont été ses grands amis. Revenu en métropole en 1976, il s'est plus passionné pour l'animation de collectifs de recherche, de programmes de recherche. Il a dirigé un laboratoire, mais ne tenait pas à diriger, ce qu'il aimait c'était analyser, aller sur le terrain, conseiller, impulser des travaux, guider ses successeurs, discuter avec des partenaires, mettre ensemble des disciplines...c'était agir ensemble !

Claude Cheverry était un professeur de science des sols : il avait donc le souci qu'il existe en France un enseignement disciplinaire de haut niveau sur la question des sols. Comment y arriver ? Il l'a fait en créant avec des collègues de Paris, Nancy et Montpellier, ce qu'on a appelé le DEA national de Science du sol, où les cours étaient organisés d'une année sur l'autre à Rennes, Paris, Nancy ou Montpellier tout en faisant intervenir les meilleurs spécialistes en chimie, physique, biologie des sols. Cette formation de haut niveau, créée en 1985, a existé jusqu'en 2005 et de très nombreux chercheurs actuels en sont issus. J'entends souvent dire quand est-ce qu'on récrée une formation nationale de type DEA de Science du Sol pour former une nouvelle génération de chercheurs en science du sol, en conjuguant les forces et les compétences des meilleurs équipes. Voilà donc une première formation, ici disciplinaire, qui a marqué durablement le paysage et dont Claude était l'un des initiateurs.

Claude était également très sensible à la question environnementale et notamment à l'impact de l'agriculture sur l'environnement. Il sentait bien là que la réponse à ces enjeux devait conduire à former, non pas des spécialistes comme dans le cas du DEA de Science du Sol, mais au contraire des ingénieurs sachant intégrer les différentes dimensions agronomiques, écologiques, mais aussi économiques et sociales permettant de faire évoluer les systèmes de production agricole et d'améliorer la protection des milieux et des ressources. Il a dans ce sens créé à Rennes, avec des collègues d'autres domaines, une formation fortement pluridisciplinaire dite de « Génie de l'Environnement » dont il a été entre 1990 et 1993 le premier responsable. Cette formation est devenue en peu d'années une spécialisation d'ingénieur majeure de l'Agro de Rennes attirant chaque année plusieurs dizaines d'étudiants en spécialisation de fin d'étude : elle existe encore aujourd'hui et vient de fêter cette année ces 35 années d'existence. De l'ordre de 1300 étudiants ont été formés depuis sa création et le rôle de Claude dans la genèse de cette formation transversale mérite d'être rappelé, car peu de formations de ce type existaient à l'époque en France.

Claude Cheverry a été un enseignant remarquable. Didactique, maniant la logique, utilisant les schémas, il captivait son auditoire. Tous les témoignages d'anciens étudiants convergent pour dire qu'il a été déterminant dans le choix de leurs parcours professionnels. Il suivait chacun, le conseillait, s'intéressait vraiment à lui. Il avait une très grande capacité d'écoute. En particulier pour les étudiants étrangers, Afrique, Maghreb, Algérie. Il y comptait beaucoup d'élèves, beaucoup d'amis. En particulier les doctorants, les jeunes chercheurs, avec le souci de ne laisser personne dans l'échec. J'ai en tête de multiples exemples. Ce n'était jamais avec condescendance, mais toujours dans un respect mutuel, dans le dialogue.

Claude a eu une forte autorité morale, il portait des visions, il avait une certaine impartialité. Il savait parler avec les uns et les autres. Mais il savait aussi s'opposer et porter la parole non reconnue, des messages forts. Il a été souvent été l'homme des difficiles conciliations, reconnu

pour son sens du dialogue, la recherche de visions d'avenir. Il a été dans de nombreux jury de concours, de conseils scientifiques, membre du conseil scientifique de l'INRA. Il portait toujours une parole de science interdisciplinaire, en société. Toute une communauté scientifique et non scientifique, très large lui est reconnaissante de son action en ce sens. Claude était aussi un grand fidèle en amitiés, il avait avec beaucoup, beaucoup d'amis de différents cercles professionnels et non professionnels, associatifs notamment.

Claude Cheverry a été membre de l'académie d'agriculture, au sein de la section 5. Bien que se déplaçant peu, il lisait beaucoup et participait aux débats, soutenant en particulier les causes qui le motivait, à la recherche notamment de relations agriculture – environnement apaisées et équilibrées, porteuses d'avenir.

Claude a ainsi été un *grand* scientifique, un enseignant apprécié par les étudiants et par ses collègues, un homme avec des convictions fortes, mais aussi un visionnaire et un catalyseur d'énergie. Nous lui devons donc beaucoup et cet éloge veut en témoigner.

Chantal Gascuel, Christian Walter,

UMR Sol agro et hydrosystèmes, Rennes, membres de l'Académie d'agriculture de France

Poème de Hammouche Zouggari, algérien, ancien doctorant de l'unité de Sciences du Sol de Rennes, alors dirigée par Claude Cheverry

A Claude Cheverry

Par quels mots commencer pour vous rendre hommage
Vous, le professeur émérite, le pédologue incontournable
Combien de profils décrits et de carottes de sondages
Combien d'études réalisées et de publications remarquables

Combien de doctorants encadrés et d'étudiants formés
Combien de communications données et de colloques présidés
Combien de conseils prodigués et de réunions animées
Combien de voyages d'étude effectués et de résultats consolidés

On ne peut, cher professeur, résumer dans quelques vers
Tout ce que vous avez apporté aux sciences agronomiques
Au vu de votre riche parcours et de votre longue carrière
Qui vous ont valu de nombreuses récompenses académiques

Quant à moi je ne pourrais jamais non jamais oublier
Le brillant scientifique et l'homme exemplaire
Auquel beaucoup de qualités peuvent être attribuées
Surtout l'humilité d'une personne extraordinaire

Reposez en paix, cher professeur
Un repos que vous aurez grandement mérité
Le sol auquel vous avez fait honneur
Vous abritera désormais pour l'éternité

Témoignages reçus sur la liste de l'Association Française pour l'étude des sols (avec peut-être des oublis dont vous nous pardonnerez)

Chers collègues,

Nous avons appris le décès de Claude Cheverry dans la nuit de samedi à dimanche dernier à l'âge de 87 ans.

Né en 1938, Claude Cheverry a été élève de l'Institut National Agronomique de Paris avant d'intégrer l'ORSTOM (devenu IRD depuis) pour développer des recherches sur les mécanismes de salinisation des sols en milieu aride. Il a soutenu en 1974 à l'université Louis Pasteur de Strasbourg une thèse d'état qui s'intitulait " *Contribution à l'étude pédologique des Polders du lac Tchad : dynamique des sels en milieu continental subaride dans des sédiments argileux et organiques* ». C'était donc un spécialiste reconnu à l'échelle internationale des sols salés.

En 1976, il rejoint Alain Ruellan à l'ENSA de Rennes (devenu Institut Agro Rennes-Angers) et entame une carrière d'enseignant-chercheur. Il fait évoluer ses thèmes de recherche pour s'intéresser au fonctionnement géochimique des sols agricoles soumis à des épandages d'effluents organiques : il est ainsi l'auteur du 1er article du 1er numéro de la Revue Etudes et Gestion des Sols créée par l'AFES en 1994, article qui portait sur la dégradation chimique des sols de Bretagne. Durant plus de deux décennies, il a formé de nombreuses générations d'ingénieurs agronomes, en leur transmettant une compréhension approfondie des propriétés physiques, chimiques et biologiques des sols, ainsi que de leur rôle fondamental dans les systèmes de production agricole. Il avait également été l'un des fondateurs du DEA national de Science du Sol.

Cordialement

Christian Walter, professeur de Science du Sol à l'Institut Agro Rennes

J'ai été un des nombreux élèves de Claude Cheverry durant mes études d'ingénieur agronome à l'ENSAR de 1983 à 1985. C'est sans conteste lui qui, par la très grande qualité de ses cours, a éveillé mon intérêt pour les sols et suscité ma vocation de pédologue ORSTOM/IRD. Il a structuré cet intérêt lors de l'année de spécialisation que j'ai effectuée à la chaire de science du sol où enseignaient aussi, Pierre Auresseau, Pierre Curmi, Philippe Mérot, Guilhem Bourrié, Jean-Marie Rivière. Une belle équipe rassemblant des experts en pédologie, en physique des sols, en hydrologie, en géochimie, en cartographie.

La complémentarité de ces multiples expertises étaient parfaitement coordonnées par Claude Cheverry pour former les jeunes ingénieurs à la pluralité des regards que l'on pouvait porter sur la formation, le fonctionnement et l'usage du sol. C'est aussi grâce à Claude Cheverry que je fus mis en relation avec François-Xavier Humbel qui encadra mon mémoire de fin d'étude en forêt de Fougère et m'orienta vers une thèse de doctorat encadrée par René Boulet en Guyane Française.

Je lui suis infiniment reconnaissant d'avoir ouvert tant de portes pour ma formation de pédologue et pour l'exercice de cette compétence à l'ORSTOM/IRD.

Je ne sais comment il est possible de transmettre à la famille de Claude Cheverry mes plus sincères condoléances.

Henri Robain, IRD - UMR iEES-Paris

Dix ans après Henri Robain, j'ai eu un peu la même expérience. M Cheverry m'a également appris énormément lors de ma troisième année d'ingénieur agro de Rennes. Avec Pierre Aurousseau, Christian Walter et Jean Marie Rivière. Petite promo. De très bons souvenirs des cours et de l'attention que M. Cheverry nous accordait à tous. Même après cette période étudiante, nous échangeons parfois par mail. Je retiens de lui un homme curieux de ce que nous faisons et avions envie de faire. Je me sentais en confiance avec lui et écouté. Toujours critique et vif, son avis comptait pour moi.

Merci Christian de transmettre à sa famille mes plus sincères condoléances. Que la terre lui soit légère,

Bien à vous,

Tiphaine Chevalier, chercheuse INRAE, UMR Eco&Sol Montpellier

Je me joins humblement à vos hommages à Claude Cheverry pour l'homme qu'il était. Quand il est arrivé à la chaire de sciences de l'ENSAR en 1976 mon diplôme ENSFA en poche, option sciences du sol, je poursuivais avec un DEA d'agronomie à la Fac de Rennes et pour le financer Alain Ruellan m'avait embauchée comme technicienne au laboratoire de Sciences du sol. C'est dans ce cadre que j'ai pu apprécier les valeurs de Claude Cheverry et de son équipe. Par la suite c'était toujours avec plaisir que je le rencontrais lors de différents colloques ou réunions.

Mes pensées à sa famille.

Agnès Gosselin, secrétaire générale de l'Association Française pour l'Etude des Sols

Claude Cheverry était un homme fin et courtois.

Les jeunes générations n'ont probablement pas le souvenir de cette époque où l'IRD - l'ORSTOM plutôt - avait positionné des pédologues un peu partout dans le Monde. Ils nous firent découvrir les sols cuirassés d'Afrique, les sols rouges équatoriaux, les podzols géants d'Amazonie, les sols de magroves, les vertisols, les sols des Andes, etc., etc. A l'arrière, c'est-à-dire en France, il y avait au moins deux directeurs de thèses de très haut niveau : Georges Pedro (Inra) et Georges Millot (Université de Strasbourg). Ces défricheurs faisaient avancer la Science du Sol à pas de géant. Claude Cheverry fut l'un d'eux. Son étude de l'évolution des sols salés du lac Tchad révèle un monde complexe, étrange, unique peut être , et passionnant ! A relire sans hésiter. Merci Claude.

Jean-Paul Legros, ancien directeur de recherche à l'INRA de Montpellier

Je vous remercie sincèrement de l'information que vous venez de m'envoyer. J'ai toujours eu une grande estime pour Claude CHEVERRY qui a beaucoup apporté à la formation des agros de Rennes et à la recherche agronomique. Et les différences que nous avons pu avoir ont toujours été d'abord minimales et surtout, elles ont toujours eu pour objectif de permettre d'améliorer l'existant pour le bien des étudiants. Je garde de lui l'image d'un excellent enseignant-chercheur et celle d'un homme droit, discret mais déterminé dans ses convictions et respectueux de ses interlocuteurs. Je ne pourrai pas me rendre à ses obsèques ayant depuis deux ans quitté Rennes

pour la région parisienne , mais vous demande, si l'occasion vous en est donnée, de transmettre à sa famille l'expression de mes condoléances et aussi de l'estime que j'ai eue pour ce grand serviteur de la cause agronomique.

Bien à vous,

Pierre THIVEND, ancien directeur de l'Ecole nationale Supérieure Agronomique, membre de l'Académie d'agriculture

Je suis très touché par la nouvelle du décès de Claude que j'ai côtoyé professionnellement par le Dea, avant par le concours qu'il avait passé à Grignon pour un poste de maître de conférence, et encore plus par nos liens personnels ainsi qu'au sein de l'académie d'agriculture.

Je pense qu'il mériterait que pour lui on fasse une réunion AFES - ou autre - sur les sols salés et sur les sols bretons. Ses élèves sont suffisamment nombreux pour ce faire, me semble-t-il.

Michel-Claude Girard, ancien professeur de Science du Sol à l'INA Paris-Grignon, membre de l'Académie d'agriculture de France

Plus jeune, je n'ai croisé que quelques fois Claude Cheverry, entre autres à l'occasion de jurys de concours, dea, thèses ou lors des journées de l'afes.

Dans ces occasions, il a toujours eu pour objectif d'une part de faire apparaître ce qu'il y avait de meilleur chez un candidat et d'autre part de l'emmener un peu plus loin pour élever le débat.

Tout cela en faisant en sorte d'intégrer l'impétrant aux débats, et parfois controverses, des membres du jury qui finissaient presque par avoir un aspect amical.

Cette façon de faire mettait à l'aise le candidat dans tous les cas et permettait d'en apprécier le réel potentiel.

Comment ne pas être plus fin et courtois notamment à l'égard des plus jeunes...

Ses trop rares interventions aussi modestes que pertinentes sur la liste afes nous manqueront.

Jean-Paul Party, ancien directeur du bureau d'étude Sols-Conseil

Pour de nombreux pédologues, Claude Cheverry était non seulement un chercheur et un pédagogue remarquable, mais aussi une référence morale pour notre communauté.

Amicalement,

Christian Valentin, ancien directeur de recherche de l'ORSTOM et de l'IRD, membre de l'Académie d'agriculture de France

J'ai connu Claude Cheverry par ses écrits en étant élève Orstom en 1979 puis en 1980 il était mon parrain scientifique pendant ma 2ème année d'élève car il avait travaillé sur des sols salés des polders du lac Tchad à l'Orstom et que mon rapport d'élève était basé sur les sols à gypse . Durant mes congés à l'issue de mon premier séjour je voulais m'inscrire en Nouvelle thèse car à

quelques jours près il ne m'était plus possible de m'inscrire en thèse d'état. Donc en juin 1984 je me suis déplacé à Rennes pour le voir et il m'avait conseillé d'aller à l'institut de géologie de Strasbourg où se trouvait le labo de géochimie du CNRS chez le professeur Jacques Lucas (pere de Yves Lucas) qui était mieux à même d'encadrer le volet géochimie de ma these.

Donc 2 jours plus tard j'ai pris la direction opposée et je suis allé à Strasbourg pour me présenter et Jacques Lucas avait alors accepté de me servir de directeur de thèse que j'ai pu soutenir bien plus tard à l'issue de mes 3 séjours en Nouvelle Calédonie. J'y avais rejoint Claude Marius Orstomien lui aussi qui travaillait sur les sols sulfatés acides des mangroves. Claude Cheverry a été tout naturellement le rapporteur externe de ma thèse en 1992 et entre temps nous avons échangé des courriers car pas d'internet à cette époque. J'en garde le souvenir d'un homme qui avait fait du terrain dans des conditions difficiles, compétent, chaleureux, facile d'accès que je n'ai hélas pas suffisamment côtoyé dans la suite de ma carrière.

Mes pensées vont à sa famille

Cordialement

Pascal Podwojewski, ancien directeur de recherche à l'ORSTOM

J'apprends avec beaucoup de tristesse le décès de Claude Cheverry. Je l'ai connu en tant qu'étudiant en année de spécialisation à l'Agro de Rennes, en 1996. Claude a compté parmi ceux qui ont été déterminants dans mon choix d'orientation vers l'étude des sols. Je me souviens comme si c'était hier d'un cours où il nous faisait travailler sur un cas d'étude fictif, une pollution aux hydrocarbures, et où nous devions réfléchir à l'élaboration d'un diagnostic de cette pollution et aux conséquences possibles en terme de fonctionnement de sol et de transferts. Une véritable précurseur de pédagogie active ! Je l'ai recroisé par hasard - et avec grand plaisir - dans un village de Touraine presque 20 ans plus tard, et c'était toujours la même personne, avec une pointe de flegme britannique, qui m'inspirait toujours autant de respect.

Merci à toi Claude pour ce que tu as transmis avec passion à tes étudiants, et mes pensées à ta famille.

Sébastien Salvador, Maître de Conférences à l'Université de Tours

Triste nouvelle pour notre communauté.

J'ai assisté à la soutenance de thèse de Claude Cheverry à Strasbourg en mars 1974, car j'y étais doctorant au CNRS. Ma fille venait de naître et j'ai fait passer un message de faire-part pendant la discussion...

Sa thèse comportait plusieurs originalités :

- c'était une étude de la pédogenèse commençante sur des terres émergées, les « polders » du lac Tchad;

- il étudiait la matière organique et son évolution dans des « salants noirs », en collaboration avec Thérèse Dupuis à Poitiers;
- il étudiait la salinisation ;
- il étudiait la géochimie des eaux et appliquait pour la première fois en France le concept d'alcalinité résiduelle introduit par le géochimiste américain Hans P. Eugster; cette grandeur algébrique permet suivant son signe de prédire une suite de bifurcations dans l'évolution du système.

Cette thèse était dirigée par Gérard Bocquier et s'inscrivait dans la liste des grandes thèses de pédologie de l'ORSTOM soutenues à Strasbourg : Sieffermann, Ruellan, Bocquier lui-même.

Au moment où Cheverry soutenait, René Boulet rédigeait la sienne à Strasbourg, ainsi que André Novikoff et Jean-Jacques Trescases.

Ce n'étaient pas, comme aujourd'hui, des thèses en trois ans de chercheurs débutants. C'étaient des thèses d'Etat de chercheurs seniors ou presque, appuyées sur des années de terrain. Cheverry avait été en poste à Dakar.

J'ai fait une mission à Dakar en octobre dernier et j'ai visité le centre de Dakar-Hann. Le grand microbiologiste des sols Yvon Dommergues y était, Armand Chauvel et Roger Fauck, récemment disparus eux aussi, Jean-Claude Leprun et Christian Feller, tous de l'Académie d'agriculture de France, parmi bien d'autres.

J'étais ému de mettre pour la première fois les pieds sur les sols au sud du Sahara, de visiter ce centre et heureux aussi de constater que l'IRD continue à y être présent, avec Dominique Masse, du Laboratoire d'intensification écologique des sols d'Afrique de l'Ouest.

L'intitulé du laboratoire a changé, mais la coopération française continue et la tradition se transmet, en s'adaptant.

Claude Cheverry inscrivait donc ses pas dans cette tradition de coopération pour le développement des pays nouvellement indépendants qui voulaient inventorier leurs ressources en sols et en eaux. Ces pédologues avaient donc une grande expérience de terrain et une connaissance géomorphologique étendue, qui leur permettaient de choisir un terrain de thèse favorable à une démonstration : les séquences de Mindera et Kosselili pour Bocquier, les polders du lac Tchad pour Cheverry, Garango pour Boulet, autant de sites devenus légendaires.

Lorsqu'ils cherchèrent une domiciliation universitaire pour s'inscrire, ils s'adressèrent à Georges Millot à Strasbourg. Celui-ci les aiguilla d'abord sur Toulouse, à l'Université Paul Sabatier, où existait une des deux seules chaires de pédologie, avec Poitiers. Margulis, qui était d'origine russe et donc de l'école de Dokoutchaev et Glinka, refusa de les accueillir. Alors, Georges Millot accepta de les inscrire et leur fournit l'environnement scientifique et technique.

C'est ce qui fit de Strasbourg un lieu exceptionnel de confrontation de pédologues, géomorphologues, minéralogistes, géochimistes, sédimentologues. Les frontières des disciplines étaient allègrement franchies.

Cette confrontation n'allait pas sans controverses ! Au lendemain de la thèse de Bocquier, le latéralisme triomphait. René Boulet se demandait si l'on pouvait encore faire oeuvre originale après Bocquier. Lors d'une excursion dans les monts d'Ambazac avec la commission de géomorphologie des roches cristallines, tandis que les ténors de la géomorphologie, Birot et

Tricart, disputaient entre tectonique récente et érosion différentielle, René Boulet, tout en tirant sur sa pipe, grattait avec son couteau un horizon d'arène granitique en me disant : « Des horizons lessivés de profondeur, comme à Garango ! » et je recueillis pieusement les paroles de l'oracle !

Les résultats de Boulet tempéraient déjà le latéralisme triomphant à Strasbourg, d'où la vague était partie, mais Lévesque, au Togo, eut beaucoup de mal à faire admettre que ce qu'il observait était le résultat d'une différenciation verticaliste.

De mon côté, mon directeur de thèse, Yves Tardy, disparu il y a deux ans, m'engageait sur la géochimie des eaux. Au programme, l'étude des eaux des Vosges, de Margeride et du Tchad, justement en référence aux travaux de Cheverry, mais aussi de Jean-Yves Gac, breton de Roscoff que Georges Millot qualifia ainsi : « Vous êtes le Tabarly du lac Tchad ! » Faute de temps, je me limitai à l'étude des mécanismes d'acquisition de la composition chimique des eaux des Vosges et de la Margeride. Le Tchad attendrait. C'est Abdallah Al-Droubi qui tira des eaux de la thèse de Cheverry la matière pour simuler l'évolution des eaux concentrées par évaporation avec les premiers modèles de calcul.

Ceci évoque bien l'atmosphère scientifique de ces années 1970–1980.

Étant recruté à l'INRA le 1^{er} décembre 1975, le jour même où Claude Cheverry passait le concours de Maître de conférences à l'ENSA de Rennes (aujourd'hui c'est Professeur de 2^e classe), je choisis Rennes pour garder un ancrage terrain, plutôt que Versailles, car j'avais assez d'affinités intellectuelles avec Georges Pedro pour ne pas avoir besoin de le fréquenter quotidiennement, alors que le terrain était plus facile — et granitique en Bretagne.

Mon idée était donc de travailler avec Claude Cheverry sur la géochimie des eaux, comme indicateur de la pédogenèse, en milieux acide, hydromorphe et salé. Nous intégrâmes donc le laboratoire d'Alain Ruellan en même temps.

Pierre Auroousseau venait d'arriver comme assistant d'enseignement, je fus le premier chercheur INRA. Philippe Mérot arriva peu après. A un an près nous étions du même âge et développâmes nos recherches parallèlement :

- Pierre Auroousseau sur la pédologie des sols bruns acides, qui mena à préciser ce qu'on appelle aujourd'hui des alocrisols, puis en pionnier du numérique et des réalités virtuelles;
- Philippe Mérot dans l'étude du bocage et des effets négatifs de l'arasement des haies, tant sur les sols que sur le ruissellement, plus généralement l'hydrologie;
- moi-même sur la dynamique de l'aluminium, puis du fer en solution : on dit que l'aluminium bouge en milieu acide et le fer en milieu hydromorphe, allons voir si c'est vrai et quelles sont les lois.

Je comptais évidemment sur Claude Cheverry pour me servir de mentor. Mais il fit le choix de travailler sur les effluents d'élevage, ce qui fait que je me retrouvai seul. Chacun d'entre nous développa donc ses recherches avec assez peu d'interactions, car il fallait tout bâtir.

Heureusement, c'était une époque faste par la liberté de choix des sujets de recherche et nous avions des moyens humains et des crédits sans trop de difficultés.

Le mérite de Claude Cheverry est de ce point de vue double :

- il resta loyal vis-à-vis d'Alain Ruellan, sans constituer d'équipe indépendante, malgré leurs grandes différences de tempérament;
- lorsque Alain Ruellan quitta Rennes pour prendre la direction générale de l'ORSTOM, obtenir que son existence soit confirmée et le transformer en IRD, Claude Cheverry assura la continuité en laissant aux équipes leur liberté et leur assurant son soutien.

Dans la vie d'un organisme, il y a des périodes de développement de nouvelles structures et des périodes de croissance. Alain Ruellan avait créé la structure suivant les axes ci-dessus : de son programme de Professeur, il ne manque que la pédologie sous-marine...

Mais pour le directeur de l'ENSA de Rennes de l'époque, c'était « un dynamisme exacerbé »...

Créer des structures ne se fait pas sans bousculer des situations acquises. D'où un certain agacement à l'INRA et à Grignon.

Claude Cheverry « normalisa » la situation, notamment les relations avec l'INRA, avec le soutien de Jean Mamy, alors chef du département de science du sol, qui était très proche de ses chercheurs et, je peux en témoigner, accessible directement aux plus jeunes.

Ceci permit la croissance de l'Unité INRA associée à la chaire de l'ENSA de Rennes, avec les recrutements de Pierre Curmi, Chantal Gascuel, Fabienne Trolard comme chercheurs, de Christian Walter comme enseignant.

Claude Cheverry avait cependant gardé un intérêt pour les sols salés et j'ai pu participer avec lui à la marge à un programme en coopération avec le Maroc avec le Professeur Laudelout, de l'Université de Louvain, grande figure de la physico-chimie des sols. J'ai pu aussi participer à un Groupe de recherches agronomiques méditerranéen (GRAM) sur les sols salés, avec Daniel Tessier et effectuer des missions en Syrie, dans la vallée de l'Euphrate dans les années 1990.

J'ai rencontré Claude Cheverry jusqu'à très récemment, lors de mes séjours à Rennes et il était resté très attaché à l'Afrique et suivait des actions en faveur du développement.

Je regrette vivement de ne pas avoir pu lui dire mon émotion à visiter le centre de Dakar-Hann. Il m'aura fallu attendre cinquante ans pour mettre les pieds au sud du Sahara.

Avec ma sympathie à ses enfants et toute sa famille,

Guilhem Bourrié, ancien directeur de recherche à l'INRA de Rennes, membre de l'Académie d'agriculture de France

La première fois que j'ai rencontré Claude, c'était un chercheur cravaté qui débarquait d'Afrique pour donner un cours à des élèves de l'agro, plus intéressés par sa position concernant le colonialisme que par les sols salés du Tchad. Il ne s'attendait pas à ça et avait été un peu déstabilisé. Les années qui ont suivi m'ont permis de mieux le connaître et d'apprécier sa personnalité. Il cherchait le dialogue et a su fédérer autour de lui de nombreuses initiatives. Il était facile de trouver sa place à ses côtés.

De nombreuses choses pourraient être dites sur ce qu'il a fait tant à l'institut agro que dans le milieu professionnel agricole, ou politique où il a cherché toujours à proposer ou à mettre en place ce qui serait utile pour le bien commun.

Mais je voudrais ici le remercier surtout pour la confiance qu'il me manifestait et notamment pour ce partage des moments très difficiles qu'il avait vécus lorsqu'il était officier pendant la guerre d'Algérie, moments qui le poursuivaient encore. Claude, repose en paix

Philippe Merot

J'ai rencontré Claude Cheverry en 1975, dès son arrivée à Rennes dans l'équipe d'Alain Ruellan à son retour du Tchad. Je préparais ma thèse sous la direction d'Alain et nous avons immédiatement sympathisé. Nous nous sommes souvent revus lors de diverses réunions AFES puis au Togo en 1989 lors du 1^{er} Séminaire franco-africain organisé par l'ORSTOM. Cela faisait presque 15 ans que Claude n'était pas revenu en Afrique depuis son départ du Tchad. En 1994, il faisait partie de mon jury d'HDR présenté à l'ENSA de Toulouse.

Lorsque je m'engage en 2005 au Tchad avec l'ONG AFTPA, pour soutenir et former des paysans tchadiens, nos relations se développèrent encore, le Tchad étant pour Claude une seconde « *patrie* ».

Aussi, je garde un souvenir ému de la relation extrêmement amicale et chaleureuse que j'ai eue avec Claude Cheverry durant maintenant 50 ans, un ami très sincère et disponible, d'un conseil toujours pertinent où le bon sens était la référence.

Un ami qu'on n'oubliera pas.

Clément MATHIEU

Professeur de Science du sol (er), Membre de l'Académie des Sciences d'Outre-mer

J'avais eu des nouvelles de Claude par Chantal il y a quelques mois. Elles n'étaient pas très réjouissantes et malheureusement se sont confirmées par son décès. Je garde un excellent souvenir de Claude de par l'attention qu'il témoignait à chacun, de par l'intérêt qu'il montrait pour les sujets des autres. Il a été un élément essentiel du rapprochement entre science du sol et agronomie à Rennes.

Bien cordialement

Philippe Leterme, professeur émérite d'agronomie à l'institut agro, membre de l'Académie d'agriculture

C'est une triste nouvelle, même si nous savions que sa santé déclinait depuis quelque temps. Claude a commencé sa carrière d'enseignant à l'Agro de Rennes alors que nous y étions encore étudiants, Michel et moi. Après un début de carrière à l'ORSTOM, consacré à l'étude géochimique des polders du lac Tchad, il orienta à Rennes son activité de recherche sur les risques de pollution liés aux épandages excessifs de lisier. C'était l'époque où Alain Ruellan dirigeait le labo et où les recherches sur l'eau et le sol ont commencé à se tourner résolument vers la conservation des sols et la protection de l'environnement face à la transformation des systèmes agraires.

Puis il est devenu un collègue pendant les périodes où j'ai travaillé à l'INRA à Rennes. C'était quelqu'un d'honnête et très sérieux (on se souvient tous de ses lectures attentives de nos

textes, surlignés avec des stabilos de différentes couleurs), toujours à l'écoute des autres, jouant le rôle de modérateur dans certains conflits... Son travail au Tchad le faisait beaucoup réfléchir sur ce qu'on appelait encore le Tiers-Monde. Il restait d'ailleurs en relation avec ses anciens collègues de l'ORSTOM au Tchad, en particulier Michel Rieu, mais aussi les plus anciens, Gérard Bocquier et Pierre Audry, entre autres.

Ces dernières années, il avait besoin de revenir sur le passé, il est venu nous voir quelquefois pour discuter et nous questionner sur différents sujets, depuis l'histoire du labo jusqu'à la situation politique internationale. Il a connu des périodes et des événements difficiles dans sa vie personnelle, dès son service militaire et on sentait son besoin d'y réfléchir encore.

Catherine et Michel Grimaldi, chercheurs INRAE et IRD